

anti-religieuses. Il en faisait parade en tous lieux, et surtout au cabaret. Il ne pouvait se trouver avec quelqu'un sans tenir quelques propos grossiers contre la religion ou contre ses ministres : c'était là son bonheur et sa vie. La loi de l'abstinence était souvent l'objet de ses discours impies : aussi ne se faisait-il aucun scrupule de la violer publiquement. Le Vendredi-Saint dernier, il affectait encore de manger de la viande en présence de ceux qui entraient chez lui : il disait à une femme qui se trouvait là : Tu ne manges pas de viande aujourd'hui, et moi j'en mange : tu vas à la messe, et moi je n'y vais pas. Cependant tu éprouves des malheurs, et moi je suis heureux."

"En sa qualité de chasseur, il avait quatre chiens auxquels il donnait des noms diétés par sa frénésie irréligieuse, et qui outrageaient ce qu'il y a de plus vénérable dans la religion. Il appelait le premier *Dieu*, le second *Jésus-Christ*, le troisième le *Saint-Esprit* : le quatrième, qui est une chienne, mère des trois autres chiens, il l'appelait la *Vierge*.

"Dimanche, 25 avril, jour du Bon-Pasteur, étant à la chasse avec ses quatre chiens, et leur donnant à manger, il s'appuyait sur son fusil comme pour se reposer, de telle sorte que les deux canons étaient placés sous son épaule droite. Pendant que ses chiens s'élançaient pour saisir les petits morceaux de pain qu'il leur jetait, celui qu'il appelait *Dieu* toucha avec sa patte la détente du fusil qui partit à l'instant. Le coup fit sous l'épaule du chasseur une profonde et large blessure, et coupa l'artère en trois endroits. M. G. blessé à mort, pirouetta deux ou trois fois, en arrosant de son sang quatre ou cinq mètres (une quinzaine de pieds) du terrain sur lequel il s'était arrêté. Après quoi il tomba sans connaissance. Ses quatre chiens se jetèrent sur lui pour boire son sang qui coulait toujours à grands flots. La bourre du fusil avait mis le feu à ses vêtements; il aurait probablement été dévoré par ses chiens ou consumé par les flammes, s'il n'avait été promptement secouru par un homme qui se trouvait à quelques pas de cette scène épouvantable.

"Cet homme, ayant éteint le feu, et étant parvenu avec beaucoup de peine à arrêter un peu l'hémorragie, chargea sur ses épaules le blessé qui avait recouvré la connaissance, et le transporta ainsi dans une habitation du voisinage. Pendant ce trajet, le chasseur ne songeait plus, comme de coutume, à insulter à la piété de ses concitoyens, à lancer des sarcasmes contre la religion : il ne pensait qu'à implorer la miséricorde de ce Dieu dont un peu auparavant il niait l'existence. " Si le curé était là, disait-il, je me confesserais. Mon Dieu, s'écriait-il plusieurs fois, je vous ai bien offensé ! je vous demande pardon. " Paroles qui prouvent assez que son impiété n'était qu'hypocrisie, et pure simfaronnade, et qu'il respectait intérieurement cette religion dont il se moquait en public. Cependant Dieu ne permit pas qu'il eût la consolation de se confesser, comme il le désirait d'abord. Rendu à son domicile, il ne parla plus de confession, bien que peut-être il y pensât. La gravité de la blessure ayant nécessité l'amputation du bras, il ne put en supporter les suites, et ne survécut que huit heures à cette opération. Alors seulement, il dit qu'il fallait aller chercher M. le curé : mais quand celui-ci arriva, le malheureux venait de rendre le dernier soupir.

"Jésus-Christ l'avait dit en parlant des pécheurs : " Vous me cherchez, et vous ne me trouverez pas, et vous mourrez dans votre péché. " Cette